

Le
TEMPS
est
PROCHE

*Une explication détaillée du
livre de l'Apocalypse*

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS
IMPACT

INTRODUCTION

Le défunt premier ministre britannique Winston Churchill a décrit un jour l'ancienne Union soviétique comme « un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme ». Beaucoup de chrétiens perçoivent le livre de l'Apocalypse de manière très semblable. Rendus perplexes par son symbolisme mystifiant et son imagerie frappante, bon nombre de croyants (y compris certains pasteurs, qui ne prêchent jamais le livre de l'Apocalypse) évitent d'étudier sérieusement ce livre. Or, un tel manque de vision prive les croyants des bénédictions que ce livre promet à ceux qui le lisent avec assiduité (1.3 ; 22.7).

Ceux qui ne tiennent pas compte du livre de l'Apocalypse se privent d'un riche trésor de vérités divines. Ce livre est un tremplin d'où plonger profondément dans la Parole inspirée de Dieu. Il se déclare d'inspiration divine (1.2), et on estime que 278 de ses 404 versets se rapportent aux Écritures, aussi d'inspiration divine, qui forment l'Ancien Testament. Le livre de l'Apocalypse révèle Dieu le Père dans toute sa gloire et toute sa majesté, le décrivant comme :

- saint (4.8)
- véritable (6.10)
- omnipotent (4.11)
- sage (7.12)
- souverain (4.11)
- éternel (4.10)

Ce livre détaille les profondeurs de la dépravation humaine. Bien qu'ils vivront le déchaînement final de la colère et du jugement dévastateurs de

Dieu sur l'humanité impie, les gens continueront néanmoins d'endurcir leur cœur et refuseront de se repentir. L'Écriture ne renferme de résumé plus clair de la doctrine de la rédemption que celui d'Apocalypse 1.5, qui déclare que « Jésus-Christ [...] nous aime [*et*] nous a délivrés de nos péchés par son sang ».

Certaines personnes qui étudient le livre de l'Apocalypse le font en quête de preuves pour appuyer leurs propres conceptions eschatologiques. Toutefois, il révèle bien plus que des prophéties. Ce livre est une riche source de vérité en matière d'eschatologie ; en fait, il renferme plus de détails au sujet de la fin des temps que tout autre livre de la Bible. Il dépeint l'ultime triomphe de Christ sur Satan, illustre le dernier décor politique de ce monde et décrit la carrière du dictateur le plus puissant de toute l'histoire de l'humanité, le dernier Antéchrist. Il mentionne également l'enlèvement dans les airs de l'Église et décrit la période de tribulation qui durera sept ans, y compris les trois années et demie de la Grande Tribulation (7.14 ; voir aussi Mt 24.21), la seconde venue de Christ, la guerre cruciale de l'histoire de l'humanité (Harmaguédon), le règne terrestre de mille ans de Jésus-Christ, le dernier jugement des pécheurs impénitents (le jugement du grand trône blanc), ainsi que la situation finale des méchants jetés en enfer (le lac de feu) et des rachetés qui habiteront le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Mais le livre de l'Apocalypse est avant tout la « Révélation de Jésus-Christ » (1.1).

Le livre de l'Apocalypse affirme également l'entière divinité de Jésus-Christ. Ce dernier possède les attributs et les prérogatives de Dieu, y compris la souveraineté (1.5) ; l'éternité (1.17,18) ; le droit de juger les hommes (19.11), et de décider qui vivra et qui mourra (1.18 ; 2.23). Il reçoit aussi de l'adoration (5.13) et règne depuis le trône de Dieu (22.1,3). Pour terminer, le livre de l'Apocalypse affirme que Jésus-Christ est l'égal de Dieu le Père, en appliquant à Jésus-Christ des passages de l'Ancien Testament qui décrivent Dieu.

L'égalité entre Jésus-Christ et Dieu

Dieu le Père dans l'Ancien Testament	Christ dans l'Apocalypse
De 10.17 Pr 3.12 Da 7.9 És 44.6	Ap 19.6 Ap 3.19 Ap 1.14 Ap 1.17; 22.12,13

Les noms de Jésus dans l'Apocalypse

- Le témoin fidèle (1.5)
- Le premier-né des morts (1.5)
- Le prince des rois de la terre (1.5)
- L'alpha et l'oméga (1.8; 21.6)
- Le premier et le dernier (1.18)
- Le vivant (1.18)
- Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or (2.1)
- Celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants (2.12)
- Le Fils de Dieu (2.18)
- Celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent (2.18)
- Celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles (3.1)
- Le Saint, le Véritable (3.7)
- Celui qui a la clé de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira (3.7)
- L'Amen, le témoin fidèle et véritable (3.14)
- Le principe de la création de Dieu (3.14)
- Le lion de la tribu de Juda (5.5)
- Le rejeton de David (5.5)
- L'Agneau de Dieu (par ex. : 5.6; 6.1; 7.9,10; 12.11; 13.8; 14.1; 15.3; 17.14; 19.7; 21.9; 22.1)
- Maître saint et véritable (6.10)

- Fidèle et Véritable (19.11)
- La Parole de Dieu (19.13)
- Roi des rois et Seigneur des seigneurs (19.16)
- Christ (le Messie), qui régnera sur la terre avec ses saints glorifiés (20.6)
- Jésus, le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin (22.16)

Loin d'être le livre mystérieux et incompréhensible que beaucoup de gens croient qu'il est, il a pour but de révéler la vérité, et non de l'obscurcir. Ce fait apparaît on ne peut plus clairement dans le titre de « Révélation de Jésus-Christ » (1.1), qui transparaît principalement dans la gloire de sa seconde venue. Le mot grec

pourrait être rendu par « fait de découvrir », « dévoilement » ou « divulgation ». Il est employé dans le Nouveau Testament pour parler de la révélation des vérités spirituelles (Ro 16.25 ; Ga 1.12 ; Ép 1.17 ; 3.3), de la manifestation des fils de Dieu (Ro 8.19), et de la manifestation de Christ lors de sa première (Lu 2.32) et de sa seconde (2 Th 1.7 ; 1 Pi 1.7) venues.

Le livre de l'Apocalypse dévoile des vérités au sujet de Jésus-Christ, et jette la lumière sur des éléments de la vérité prophétique dont on n'a fait qu'effleurer le sujet dans l'Ancien Testament et dans d'autres livres du Nouveau Testament. Cette lumière se fait souvent voiler par le rejet des principes d'une interprétation littérale en faveur d'une méthode herméneutique allégorique. De telles approches tentent de ramener le récit du livre de l'Apocalypse au passé et au présent, plutôt que de le placer dans le futur. Mais une fois qu'il a nié la signification intégrale du texte, l'interprète est laissé à sa seule imagination, et les vérités de ce livre se perdent dans un labyrinthe d'inventions humaines dénuées d'authenticité. Comme nous le verrons tout au long de ce livre, l'approche littérale du livre de l'Apocalypse est celle qui permet l'étude la plus exacte de cette portion des Écritures.

L'AUTEUR

À quatre reprises dans le livre de l'Apocalypse l'auteur s'identifie comme étant Jean (1.1,4,9 ; 22.8). L'Église primitive a affirmé à l'unanimité (jusqu'au

III^e siècle) qu'il s'agit du fils de Zébédée, un des douze apôtres, et l'auteur du quatrième Évangile et des épîtres de Jean. Justin le Martyr a écrit au début du II^e siècle (peut-être déjà en l'an 135): «D'ailleurs, chez nous, un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'Apocalypse (Ap 20.4-6) qui lui fut faite, que ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement» (Dialogue avec Tryphon, chap. 81). Étant donné que, pendant un certain temps, Justin a vécu à Éphèse, dont l'Église compte parmi les sept auxquelles le livre de l'Apocalypse s'adresse, son témoignage revêt une importance particulière.

Datant d'environ la même époque que Justin (vers les années 100 à 150), il y a les écrits gnostiques qui sont connus sous le titre de l'Apocryphe de Jean. Ce document cite Apocalypse 1.19 et l'attribue à Jean, frère de Jacques et fils de Zébédée (Robert H. Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 1977, p. 28).

Une autre affirmation exprimée au II^e siècle selon laquelle l'apôtre Jean aurait écrit le livre de l'Apocalypse nous vient d'Irénée, qui a présenté une suite de citations tirées de ce livre en déclarant que Jean aussi, le disciple du Seigneur, dit des choses dans le livre de l'Apocalypse, lorsqu'il contemple l'avènement sacerdotal et glorieux du royaume de Dieu (*Contre les hérésies*, IV.20.11). Plus loin dans le même ouvrage, il a ajouté que, si quelqu'un devait examiner de près les choses que les prophètes ont dites au sujet des temps de la fin, ainsi que les choses que Jean, le disciple du Seigneur, a vues dans l'Apocalypse, il découvrira que les nations seront frappées des mêmes fléaux universels que ceux dont fut frappée l'Égypte en particulier (*Contre les hérésies*, IV.30.4). Le témoignage d'Irénée est précieux parce que cet homme était originaire de Smyrne, une autre ville dont l'Église compte parmi les sept auxquelles Jean adresse le livre de l'Apocalypse. De plus, jeune, Irénée avait été disciple de Polycarpe, qui avait lui-même été disciple de l'apôtre Jean.

Écrivant également au II^e siècle, Clément d'Alexandrie a fait remarquer que c'est l'apôtre Jean qu'on a exilé sur l'île de Patmos. De toute évidence, c'est le Jean qui a été exilé à l'île appelée Patmos qui est l'auteur du livre de l'Apocalypse (1.9).

Un autre témoignage corroborant la paternité de l'apôtre Jean pour ce qui est du livre de l'Apocalypse nous vient de Tertullien (*Contre Marcion*,

III.24), d'Origène (*Traité des principes*, I.2.10 ; voir aussi I.2.7), d'Hippolyte (*Traité sur Christ et l'Antichrist*, 36) et de Victorinus, auteur d'un commentaire sur le livre de l'Apocalypse rédigé au IV^e siècle (dans ses remarques portant sur Ap 10.3).

Ces témoignages si solides, si anciens et si conséquents en faveur de la paternité de l'apôtre Jean confirment ce que le livre de l'Apocalypse déclare lui-même (1.1,4,9 ; 22.8) et l'on ne saurait facilement en faire fi.

LA DATE

Deux autres possibilités importantes ont été proposées quant à la date de rédaction du livre de l'Apocalypse : soit durant le règne de Néron (vers l'an 68), soit durant celui de Domitien (vers l'an 96). Certains qui soutiennent l'interprétation préteriste du livre de l'Apocalypse optent pour la première date. Se fondant largement sur une exégèse contestable de plusieurs passages du livre, ils tentent de fixer entièrement son accomplissement prophétique à une période antérieure à la destruction de Jérusalem survenue en 70. Ceux qui adhèrent à cette date voient dans la destruction de Jérusalem la première étape de la seconde venue de Jésus-Christ qui a été prophétisée. Les preuves extérieures en faveur de la première date (de l'époque de Néron) sont presque inexistantes.

Par contre, le point de vue selon lequel l'apôtre Jean aurait écrit le livre de l'Apocalypse vers la fin du règne de Domitien était très répandu au sein de l'Église primitive. Irénée, Père de l'Église du II^e siècle, a écrit : «Cependant, nous ne risquerons pas notre fortune sur lui ni ne déclarerons péremptoirement que l'Antéchrist portera ce nom-là, sachant que, si son nom avait dû être ouvertement proclamé dès à présent, il aurait été dit par celui qui a vu l'Apocalypse : car il n'y a pas très longtemps que celle-ci a été vue, mais cela s'est passé presque au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien » (*Contre les hérésies*, V.30.3). Les Pères de l'Église, Clément d'Alexandrie, Origène, Victorinus, Eusèbe et Jérôme affirment également que le livre de l'Apocalypse a été écrit durant le règne de Domitien (voir Mounce, *Revelation*, p. 32 ; Swete, *Commentary on Revelation*, p. 99-100). Le témoignage de l'Église primitive selon lequel le livre de l'Apocalypse aurait été écrit durant le règne de Domitien est difficile à expliquer s'il a été écrit en fait durant le règne de Néron.

Le livre de l'Apocalypse a été écrit à l'époque où l'Église était persécutée. Jean avait été exilé à Patmos, au moins un croyant était mort en martyr (2.13), et d'autres persécutions encore pointaient à l'horizon (2.10). La persécution sous Domitien semble avoir été plus étendue que celle sous Néron, qui était confinée surtout à la ville de Rome. Ainsi, la persécution des chrétiens dont il est fait mention dans le livre de l'Apocalypse correspond mieux à une date durant le règne de Domitien. L'état dans lequel se trouvent les sept Églises auxquelles Jean adresse le livre de l'Apocalypse porte également à soutenir cette dernière date. Comme nous l'avons vu dans les commentaires sur les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, ainsi que sur 1 et 2 Timothée, ces Églises étaient spirituellement en bonne santé vers le milieu des années 60, lorsque Paul a oeuvré pour la dernière fois dans leur région. Mais à l'époque où le livre de l'Apocalypse a été écrit, ces Églises en étaient venues à accuser un déclin spirituel grave. L'Église d'Éphèse avait abandonné son premier amour, et la fausse doctrine et le péché s'étaient infiltrés dans la plupart des autres. Or, un tel déclin aurait mis plus longtemps à se produire que la courte période entre la fin du ministère de Paul en Asie Mineure et la fin du règne de Néron.

Une dernière raison nous porte à adopter la seconde date (95 ou 96) de rédaction du livre de l'Apocalypse : l'époque à laquelle Jean est arrivé en Asie Mineure. Selon la tradition, Jean n'aurait pas quitté la Palestine pour l'Asie Mineure avant l'époque de la révolte des Juifs contre Rome (entre 66 et 70). Le fait de placer la rédaction du livre de l'Apocalypse au cours du règne de Néron ne laisserait pas suffisamment de temps pour que le ministère de Jean atteigne le point où les Romains auraient senti le besoin de l'exiler (Thomas, *Revelation 1 – 7*, p. 22).

Le poids de la preuve favorise clairement une date pour la rédaction du livre de l'Apocalypse située vers le milieu des années 90, soit vers la fin du règne de Domitien. Ce fait revêt une grande importance, parce qu'il élimine la possibilité que les prophéties du livre de l'Apocalypse se soient accomplies lors de la destruction de Jérusalem, en l'an 70.

INTERPRÉTATION

Il existe quatre grandes approches d'interprétation de ce livre. *L'approche préteriste* amène à percevoir le livre de l'Apocalypse non comme une

prophétie prédictive future, mais comme le récit historique d'événements survenus dans l'Empire romain du ier siècle. La perception prétérisme ne tient donc aucun compte du fait que ce livre se dit lui-même prophétique (1.3 ; 22.7,10,18,19). De plus, ce ne sont pas tous les événements prédits et dépeints dans le livre de l'Apocalypse qui se sont produits lors du I^{er} siècle. La seconde venue de Christ décrite dans le chapitre 19 n'a évidemment pas encore eu lieu. Mais la perception prétérisme exige qu'on interprète les paroles énoncées concernant la seconde venue de Christ comme s'étant accomplies lors de la destruction du Temple en 70, même si Christ n'est pas apparu à cette occasion.

L'approche historiciste trouve dans le livre de l'Apocalypse un survol de l'histoire de l'Église depuis les temps apostoliques jusqu'au présent. Les interprètes historicistes ont souvent recours à l'allégorisation du texte pour y trouver les divers événements historiques que, selon eux, il dépeint. Rien d'étonnant à ce qu'une approche aussi subjective, arbitraire et saugrenue ait donné lieu à une myriade d'interprétations conflictuelles des événements historiques dont il est réellement question dans le livre de l'Apocalypse.

L'approche idéaliste amène à voir dans le livre de l'Apocalypse le combat immémorial entre le bien et le mal qui a cours à toutes les époques. Selon cette perception des choses, le livre de l'Apocalypse n'est ni un récit historique ni une prophétie annoncée. À l'instar des deux premières interprétations, l'approche idéaliste ne tient aucunement compte du fait que ce livre se dit lui-même prophétique. Elle a également pour effet, si elle est poussée jusqu'à sa conclusion logique, de couper tous les liens qui rattachent ce livre aux événements historiques qui se sont réellement produits. Ce livre en est ainsi réduit à une collection de mythes destinés à véhiculer une vérité spirituelle.

L'approche futuriste amène à voir dans les chapitres 4 à 22 des prédictions concernant des gens et des événements dont l'existence reste à venir. Seule cette approche permet que le livre de l'Apocalypse soit interprété selon la même méthode herméneutique d'ordre littéral, grammatical et historique au moyen de laquelle les autres passages non prophétiques de l'Écriture sont interprétés. Contrairement aux trois autres approches, l'approche futuriste rend pleinement justice au fait que le livre de l'Apocalypse se dit lui-même prophétique.

N'importe quelle autre approche que l'approche futuriste laisse à l'ingéniosité et à l'opinion humaines le soin de donner un sens à ce livre. L'approche futuriste adhère à la signification que Dieu a donnée à ce livre. En étudiant le livre de l'Apocalypse, nous adopterons cette perception sans détour et nous accepterons ce que dit le texte.

Les quatre principales approches du livre de l'Apocalypse

Interprétation	Approche
Prétériste	Croit que les événements du livre de l'Apocalypse ont été accomplis en 70 lors de la destruction de Jérusalem par les Romains.
Historiciste	Voit le livre de l'Apocalypse comme étant un survol de l'histoire de l'Église décrivant les différents moments de persécutions et de tribulations.
Idéaliste	Interprète le livre de l'Apocalypse d'une manière symbolique, comme une représentation non littérale d'une guerre entre Dieu et les forces sataniques.
Futuriste	Interprète Apocalypse 4 – 22 comme étant une description prophétique de futurs événements qui se produiront à la fin des temps. Cette interprétation est le résultat d'une lecture directe du livre de l'Apocalypse.

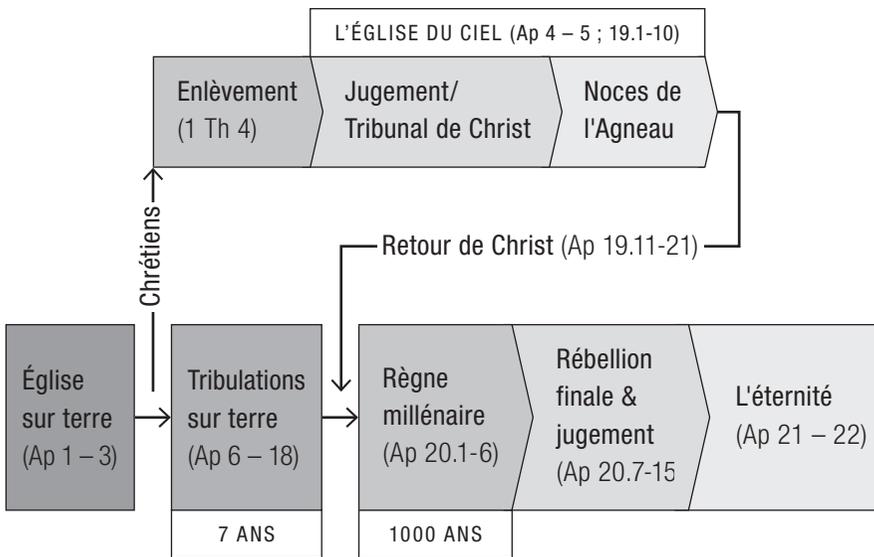
Puisque la fin est proche, le livre de l'Apocalypse doit absolument être proclamé. Comme l'ange l'a déclaré à Jean dans le dernier chapitre de l'Apocalypse, « Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche » (Ap 22.10). Nous étudions ainsi le futur retour de Christ, un retour que Jésus lui-même affirme être imminent.

PREMIÈRE PARTIE

« ÉCRIS DONC CE QUE
TU AS VU »

(Ap 1.1-20)

Le livre de l'Apocalypse comme une prédiction d'événements futurs



CHAPITRE 1

PROLOGUE DE LA RÉVÉLATION DE CHRIST (1.1-8)

Beaucoup de gens sont fascinés, et même obsédés, par l'avenir. Ils lisent fidèlement leur horoscope, recherchent les cartomanciens et les chiromanciens, sont avides de science-fiction ou communiquent avec un des nombreux « services d'écoute téléphonique d'un voyant » annoncés à la télé.

Toutes ces tentatives pour discerner l'avenir sont toutefois vaines. Il n'y a qu'un seul Être qui connaisse et qui annonce l'avenir: Dieu (És 44.7; 45.21; 46.9,10). La vérité concernant l'avenir ne peut se trouver que dans l'Écriture. L'Ancien et le Nouveau Testament nous dévoilent certaines parties du futur. Mais de toute l'Écriture, c'est le livre de l'Apocalypse qui nous permet de nous représenter l'avenir avec le plus de détails. Convenant parfaitement bien au couronnement de la révélation de Dieu à l'homme dans la Bible, le livre de l'Apocalypse dévoile l'histoire à venir du monde, jusqu'à son point culminant, à savoir le retour de Christ et l'établissement de son glorieux royaume terrestre et éternel.

Le livre de l'Apocalypse débute avec deux sections significatives. D'abord, Jean présente les caractéristiques spécifiques de ce livre unique. Deuxièmement, il nous donne un aperçu du retour de Christ.

LA PROCLAMATION DES CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES DU LIVRE DE L'APOCALYPSE (1.1-6)

Beaucoup de gens sont confus par rapport au livre de l'Apocalypse, qu'ils perçoivent comme une énigme mystérieuse, étrange et indéchiffrable. Mais rien ne saurait être plus loin de la vérité. Loin de dissimuler la vérité, le livre de l'Apocalypse la révèle en fait. Il s'agit du dernier chapitre de l'histoire divine de la rédemption. Il nous indique comment tout se terminera. De même que le récit de la création n'était ni vague ni obscur, mais clair, ainsi Dieu a donné de la fin des temps un récit détaillé et bien précis.

1. Sa nature essentielle

Révélation (1.1a)

Le mot *apokalupsis* (révélation) apparaît dix-huit fois dans le Nouveau Testament, toujours, lorsqu'il sert pour désigner une personne, avec le sens de « devenir visible ». Dans Luc 2.32, Siméon a loué Dieu pour l'enfant Jésus, le qualifiant de « Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple ». Siméon a exalté Dieu parce que le Messie avait été rendu visible aux hommes. Dans Romains 8.19, Paul a parlé de la transformation manifeste des croyants dans la gloire comme de « la révélation des fils de Dieu ». Paul (1 Co 1.7) et Pierre (1 Pi 1.7) ont employé tous les deux le mot *apokalupsis* pour désigner la révélation de Christ lors de sa seconde venue.

Le livre de l'Apocalypse révèle un grand nombre de vérités divines. Il met l'Église en garde contre le danger du péché et l'informe de la nécessité pour elle d'être sainte. Il révèle la capacité qu'ont Christ et les croyants de triompher de Satan. Il révèle la gloire et la majesté de Dieu et dépeint l'adoration empreinte de révérence qui enveloppe sans cesse son trône. Le livre de l'Apocalypse révèle la fin de l'histoire de l'humanité, y compris le sort politique final réservé au monde, la carrière de l'Antéchrist et la bataille d'Harmaguédon à son point culminant. Il révèle la gloire à venir du règne terrestre de Christ durant le millénium, le jugement dernier, et dépeint la félicité éternelle propre au nouveau

ciel et à la nouvelle terre. Il révèle la victoire ultime de Jésus-Christ sur toute opposition humaine et démoniaque.

Mais par-dessus tout, le livre de l'Apocalypse révèle la majesté et la gloire du Seigneur Jésus-Christ. Il décrit en détail les événements associés à sa seconde venue, révélant sa gloire, qui éclatera puissamment et immanquablement comme l'éclair traverse un ciel sombre (Mt 24.27).

2. Son thème central

Jésus-Christ, (1.1b)

Bien que toute l'Écriture constitue la révélation de Dieu (2 Ti 3.16), le livre de l'Apocalypse est de façon unique la révélation *de* Jésus-Christ. Or, même si ce livre est assurément la révélation *de* Jésus-Christ (voir 22.16), il est également la révélation faite *à son sujet*.

Même un bref survol du livre de l'Apocalypse révèle que Jésus-Christ constitue son thème principal. Il est « le témoin fidèle » (1.5); « le premier-né des morts » (1.5); « le prince des rois de la terre » (1.5); « l'alpha et l'oméga » (1.8; 21.6); « celui qui est, qui était, et qui vient » (1.8); « le Tout-Puissant » (1.8). Dans le premier chapitre seulement, il y a huit références à Christ! Le livre de l'Apocalypse révèle la majesté et la gloire du Seigneur Jésus-Christ par des cantiques, la poésie, le symbolisme et des prophéties. Il ouvre les cieux à ses lecteurs et leur permet d'avoir, comme cela a été le cas d'Étienne (Ac 7.56), des visions du Fils de Dieu ressuscité et glorifié.

3. Sa source divine

que Dieu lui a donnée (1.1c)

En réalité, le livre de l'Apocalypse constitue le don que le Père a fait au Fils dans un sens bien plus profond et bien plus merveilleux. En récompense de son service parfait, humble, fidèle et saint, le Père a promis d'exalter le Fils. Cela, Paul l'explique comme suit :

Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes;

et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieus, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2.5-11).

L'exaltation de Christ, qui a été promise dans les trois derniers versets (9-11) de ce passage, est décrite en détail dans le livre de l'Apocalypse. Celui-ci contient donc le dévoilement complet de la gloire de Christ à son retour : sa récompense ultime de la part du Père pour sa fidélité lors de son humiliation.

4. Ses destinataires humains

pour montrer à ses serviteurs (1.1d)

Afin d'exalter et de glorifier davantage son Fils, le Père a gracieusement accordé à un groupe de gens particulier le privilège de comprendre les vérités qui se trouvent dans ce livre. Jean décrit ces gens comme ses (ceux de Christ) serviteurs. Le mot *doulos* (serviteurs) signifie littéralement « esclaves » (voir Mt 22.8 ; Mc 13.34). Cependant, le *doulos* (serviteur) est un type particulier d'esclave : quelqu'un qui sert son maître par amour et dévouement (Ex 21.5,6).

Voilà pourquoi les incroyants trouvent le livre de l'Apocalypse incompréhensible ; il n'a pas été écrit à leur intention. Le Père l'a donné au Fils afin de le montrer à ceux qui le servent de leur plein gré. Ceux qui refusent de reconnaître Jésus-Christ comme Seigneur ne peuvent s'attendre à comprendre ce livre, comme l'explique Paul : « Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). Les sceptiques incrédules ne trouvent dans le livre de l'Apocalypse que chaos et confusion. Mais pour les serviteurs bienveillants et dévoués de Jésus-Christ, ce livre constitue le dévoilement intelligible de la vérité prophétique sur l'avenir du monde.

5. Son caractère prophétique

les choses qui doivent arriver bientôt, (1.1e)

L'accent que met le livre de l'Apocalypse sur les événements à venir le distingue de tous les autres livres du Nouveau Testament. Bien qu'ils renferment des allusions à l'avenir, les Évangiles sont principalement centrés sur la vie et le ministère terrestres du Seigneur Jésus-Christ. Les épîtres néotestamentaires, comme c'est le cas des Évangiles, nous permettent ici et là d'entrevoir l'avenir. Toutefois, elles visent principalement à expliquer le sens de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ et à appliquer le tout à la vie de l'Église dans le temps présent.

Or, bien qu'il renferme des informations sur le passé (chap.1) et sur le présent (les sept Églises des chap. 2 et 3; même s'il s'agit d'Églises historiques qui ont existé du temps de Jean, elles représentent le type d'Églises qui ont existé tout au long de l'ère chrétienne), le livre de l'Apocalypse est axé principalement sur l'avenir (chap. 4 à 22).

Comme c'est le cas de toute littérature prophétique, le livre de l'Apocalypse est axé sur deux choses. Il brosse le portrait de Jésus-Christ dans sa gloire future, ainsi que la bénédiction des saints. Il dépeint également le jugement qui conduira à leur châtement éternel ceux qui n'auront pas cru à Jésus-Christ. Les vérités profondes et irrésistibles révélées dans le livre de l'Apocalypse amènent donc autant la tristesse que la joie.

Les croyants ne doivent pas tenter de découvrir « les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Ac 1.7). En fait, ils doivent en tout temps se rappeler la mise en garde que leur Seigneur leur a faite: « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » (Mt 24.42). Le fait de savoir que les événements décrits dans le livre de l'Apocalypse doivent arriver bientôt a motivé et devrait motiver les chrétiens à mener une vie de sainteté et d'obéissance (2 Pi 3.14).

6. Sa communication surnaturelle

et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, (1.1f)

Parmi la littérature néotestamentaire, le livre de l'Apocalypse est unique en ce sens qu'il est le seul livre que Dieu a fait connaître à son auteur

humain par l'intermédiaire des anges. Dans 22.16, Jésus a réaffirmé la vérité qui est enseignée ici, en déclarant : « Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. » Des anges ont pris part à la transmission du livre de l'Apocalypse à Jean au même titre qu'ils ont pris part à la transmission de la loi à Moïse (Ac 7.53 ; Ga 3.19 ; Hé 2.2). Non seulement des anges ont pris part à la transmission à Jean du livre de l'Apocalypse, mais encore ils jouent un rôle important dans les scènes que ce livre décrit. Des anges figurent dans chaque chapitre de ce livre, sauf dans les chapitres 4 et 13. Précisons que les mots ange et anges sont employés soixante et onze fois dans ce livre, soit plus souvent que dans n'importe quel autre livre de la Bible. Pour être exact, un usage sur quatre de ces mots dans l'Écriture est fait dans ce livre. Ce dernier constitue donc une source d'information importante sur le ministère des anges.

7. Son auteur humain

à son serviteur Jean ; celui-ci a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : soit tout ce qu'il a vu. (1.1g,2)

L'agent humain à qui les messagers angéliques ont communiqué le livre de l'Apocalypse est identifié ici comme son (celui de Christ) serviteur Jean. Comme nous l'avons fait remarquer dans l'Introduction, il s'agit de l'apôtre Jean, fils de Zébédée et frère de Jacques. Comme mentionné également dans l'introduction, Jean a écrit le livre de l'Apocalypse lorsqu'il se trouvait en exil sur l'île de Patmos (1.9).

L'ampleur des visions que Jean a reçues sur cette île aride l'a stupéfié. Nulle part dans l'Évangile qui porte son nom Jean a-t-il fait directement allusion à lui-même. Pourtant, ici, il commence et termine le récit de sa vision par les déclarations : « Moi Jean » et « moi Jean » (1.9 ; 22.8), par lesquelles il exprime son étonnement en recevant des visions aussi déconcertantes.

Comme il a attesté avec fidélité la première venue de Christ (Jn 19.35 ; 21.24 ; 1Jn 1.2 ; 4.14), de même, sous l'inspiration de l'Esprit, Jean atteste maintenant tout ce qu'il a vu concernant sa seconde venue. Précisément, Jean atteste la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. La parole de Dieu exprimée dans le livre de l'Apocalypse est le témoignage de la

gloire à venir de Jésus-Christ qui a été rendu à son Église (voir 22.16) et que Jean, le témoin fidèle de Dieu, a mis par écrit.

8. Sa promesse de bénédictions

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! (1.3a)

Le livre de l'Apocalypse se range parmi les promesses de bénédictions (des béatitudes, comme dans Mt 5.3-12) faites à ceux qui le lisent et y obéissent (voir 22.7 ; Lu 11.28). Mais il ne s'agit ici que de deux des sept promesses de bénédictions que contient le livre.

Les trois participes rendus par « lit », « entendent » et « gardent » sont employés au temps présent. Lire et écouter les vérités enseignées dans le livre de l'Apocalypse (ainsi que dans le reste de l'Écriture) et y obéir doivent constituer un mode de vie pour les croyants. Le livre de l'Apocalypse constitue la dernière parole de Dieu pour l'homme, marquant l'achèvement du canon des Écritures (22.18,19) et il englobe le futur de l'histoire de la rédemption (1.19). Il est donc essentiel que les croyants comprennent les vérités contenues dans ce livre.

9. Son urgence irrésistible

Car le temps est proche. (1.3b)

Cette phrase répète la vérité enseignée dans 1.1, selon laquelle les événements dépeints dans le livre de l'Apocalypse sont imminents. Le mot temps ne fait pas allusion au temps marqué par une horloge ou un calendrier, mais à *kairos*, qui a trait aux saisons, aux époques et aux ères. Cela veut donc dire que la prochaine grande ère de l'histoire de la rédemption par Dieu est proche. Que le retour de Christ, le prochain événement prévu au calendrier prophétique de Dieu, soit imminent, a toujours été l'espoir de l'Église. En effet, Jésus a commandé à ses disciples de s'attendre en tout temps à son retour (Lu 12.35-40). Les apôtres Paul, Pierre, Jacques et Jean ont tous écrit que le retour de Christ est imminent (voir par exemple, Ro 13.12 ; 1 Pi 4.7 ; Ja 5.7-9 ; 1 Jn 2.18).

Les sept béatitudes du livre de l'Apocalypse

1. « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites » (1.3a).
2. « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (14.13).
3. « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte » (16.15).
4. « Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau » (19.9).
5. « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection » (20.6).
6. « Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre » (22.7).
7. « Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville » (22.14).

En dépit du scepticisme des moqueurs, qui demandent instamment : « Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création » (2 Pi 3.4), le Seigneur Jésus-Christ reviendra. Et son retour est proche.

10. Sa bénédiction trinitaire

Jean, aux sept Églises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! (1.4,5a)

Contrairement aux lettres des temps modernes, dans lesquelles les expéditeurs inscrivent leur nom à la fin, dans les lettres de l'Antiquité les auteurs inscrivaient leur nom au début. Ainsi, Jean s'identifie comme l'auteur et nomme les sept Églises (énumérées dans 1.11) qui sont dans la province romaine d'Asie (la Turquie actuelle) comme les destinataires.

« Que la grâce et la paix vous soient données » constitue une salutation courante dans les lettres néotestamentaires, mais cette salutation présente une bénédiction de la part de la Trinité exaltée.

L'expression « celui qui est, qui était, et qui vient » identifie la première personne de la Trinité, Dieu le Père, qui est décrit ici en termes anthropomorphiques. Étant donné qu'il s'agit du seul moyen pour nous de comprendre, cette description en trois volets (voir 1.8 ; 4.8) présente Dieu en dimensions temporelles (passé, présent et futur), bien qu'il soit intemporel. Le Dieu éternel est la source de toutes les bénédictions du salut, de toute grâce et de toute paix.

Les sept esprits qui sont devant son trône désignent le Saint-Esprit. Manifestement, il n'existe qu'un seul Esprit Saint ; le chiffre sept le décrit dans sa plénitude (voir 5.6 ; És 11.2 ; Za 4.1-10). Le Saint-Esprit dans toute sa gloire et dans toute sa plénitude donne la grâce et la paix aux croyants ; il est l'Esprit de grâce (Hé 10.29) et produit la paix dans la vie des croyants (Ga 5.22). Ici, on le voit dans la gloire de la place qu'il occupe dans les cieux en présence du Père.

Jésus-Christ est identifié comme étant le témoin fidèle, celui qui dit et représente toujours la vérité, ce qui caractérise certainement le Seigneur Jésus-Christ. Il est aussi le premier-né des morts, c'est-à-dire que de tous ceux qui ont été ressuscités ou qui sont appelés à ressusciter un jour, Jésus est le plus grand. Troisièmement, il est le prince des rois de la terre, décrit Christ comme régnant de manière absolument souveraine sur les affaires du monde, qui lui appartient à juste titre. Il est Seigneur, et c'est lui qui, selon le plan du Père et l'œuvre de l'Esprit, accorde aux croyants sa bénédiction royale de grâce et de paix.

11. Sa doxologie exaltée

À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! (1.5b,6)

L'œuvre que Christ accomplit en faveur des croyants pousse Jean à déclarer avec force une doxologie inspirée et élogieuse à son égard. À l'heure actuelle, Christ aime les croyants d'un amour ineffable (Ro 8.35-39). Cet amour a trouvé sa plus belle expression lorsque Christ nous a délivrés de

nos péchés par son sang : référence à l'expiation qu'il a accomplie pour nous en s'offrant en sacrifice sur la croix.

Jean conclut sa doxologie par la seule réaction qui convienne, compte tenu de la magnitude des bénédictions que Christ a déversées sur les croyants : « à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! ». Voilà comment devrait réagir toute personne qui lit ce merveilleux livre dans lequel cette gloire et ce règne à venir sont clairement présentés.

UN APERÇU DE LA SECONDE VENUE (1.7,8)

Le livre de l'Apocalypse est le roman d'action ultime. Il ne manquera certainement pas de plaire à tous les amateurs de livres riches en aventures et en rebondissements exaltants. Ce livre captivant renferme drame, suspense, mystère, passion et horreur. Il raconte l'apostasie à laquelle l'Église se livre. Il parle d'un effondrement économique sans précédent, et annonce l'ultime guerre de l'histoire de l'humanité : la guerre qui mettra véritablement fin à toutes les guerres. Le livre de l'Apocalypse est donc un livre étonnamment dramatique, terrifiant et pathétique. Pourtant, le plus surprenant dans ce livre, c'est qu'il en est également un d'espoir et de joie qui connaît une fin heureuse, car le péché, les larmes et la mort seront bannis à tout jamais (21.4 ; 22.3).

Il faudra un certain temps pour que le drame se déroule, ce qui fait que, comme tout bon auteur, Jean donne à ses lecteurs un avant-goût de ce qui viendra plus loin dans le livre. Ce faisant, il révèle le thème du livre de l'Apocalypse : Il s'agit d'un livre qui porte sur la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ. Dans les versets 7 et 8, Jean présente cinq vérités au sujet de sa seconde venue : sa nécessité, sa gloire, sa portée, la réaction qu'elle suscitera et sa certitude.

1. La nécessité de la seconde venue de Christ

Voici, il vient (1.7a)

Suite à l'introduction et aux salutations (v. 1-6), le verset 7 aborde le premier grand oracle prophétique du livre de l'Apocalypse. L'exclamation *idou* (voici) constitue un appel frappant destiné à capter l'attention.

La première chose sur laquelle Jean attire l'attention, c'est à juste titre la vérité glorieuse selon laquelle il [Jésus] vient. La conjugaison au temps présent du verbe *erchomai* (vient) est utilisée neuf fois dans le livre de l'Apocalypse pour parler de Jésus-Christ dont sept fois par le Seigneur lorsqu'il fait référence à lui-même. Ainsi, cela suggère que le thème du livre de l'Apocalypse est la venue certaine de Christ.

En dépit des moqueurs qui nient la seconde venue (2 Pi 3.3,4), la Bible affirme à maintes reprises que Jésus reviendra. Cette vérité apparaît dans plus de cinq cents versets répartis dans toute la Bible. On estime que, dans le Nouveau Testament, un verset sur vingt-cinq fait allusion à la seconde venue de Christ. Jésus revient à maintes reprises sur le sujet de son retour (par ex. : Mt 16.27 ; 24 – 25 ; 26.64 : Mc 8.38 ; Lu 9.26) et avertit les croyants de s'y préparer (par ex. : Mt 24.42,44 ; 25.13 ; Lu 12.40 ; 21.34-36). Le retour du Seigneur Jésus-Christ sur cette terre constitue donc un thème central de l'Écriture.

L'espoir que Christ revienne un jour et emmène les croyants au ciel pour y vivre éternellement en sa présence procure espérance et réconfort (Jn 14.1-3 ; 1 Th 4.18).

2. La gloire de la seconde venue de Christ

avec les nuées, (1.7b)

Dans l'Écriture, le mot « nuées » symbolise souvent la présence de Dieu. Pendant qu'Israël errait dans le désert, une nuée a servi à lui manifester visiblement la présence de Dieu (Ex 13.21,22 ; 16.10 ; No 10.34). Lorsque la Loi a été donnée sur le mont Sinaï, l'épaisse nuée sur la montagne » dont il est question dans le récit biblique symbolise la présence de Dieu (Ex 19.16 ; voir aussi 20.21 ; 24.15-18). Lorsque le Seigneur s'entretenait avec Moïse dans la tente d'assignation (le Tabernacle), il est écrit que « la colonne de nuée descendait et s'arrêtait à l'entrée de la tente, et l'Éternel parlait avec Moïse » (Ex 33.9 ; voir aussi 34.5). Le Tabernacle (Ex 40.34-38) et le Temple (1 R 8.10-12) se remplissaient tous les deux d'une nuée symbolisant la gloire de Dieu que les enfants d'Israël servaient. Jésus est monté au ciel sur une nuée (Ac 1.9) ; les croyants monteront sur les nuées lors de l'enlèvement (1 Th 4.17), et, comme l'indique le verset à l'étude, Christ reviendra sur les nuées (voir Da 7.13 ; Mt 24.30).

Les nuées illustrent la descente de Christ du ciel. Plus important encore, elles symbolisent la lumière éclatante qui accompagne la présence de Dieu, une lumière si puissante que personne ne peut la voir et vivre. L'apparition de la gloire éclatante de Jésus-Christ ainsi que l'éclat moindre des innombrables anges et des rachetés qui l'accompagnent produiront tous les deux un spectacle indescriptible et terrifiant.

3. La portée de la seconde venue de Christ

Et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. (1.7c)

Au cours de l'Incarnation, la gloire de Christ était voilée. Seuls Pierre, Jacques et Jean ont pu l'entrevoir lors de la Transfiguration. Mais lors de sa seconde venue, tout oeil le verra ; sa gloire sera évidente pour toute la race humaine.

Jean répartit ceux qui verront la seconde venue en deux groupes. Précisons que ceux qui l'ont percé ne désignent pas les soldats romains qui ont pris part à la crucifixion de Christ, mais les Juifs incrédules qui ont instigué sa mise à mort. Dans Zacharie 12.10, Dieu dit : « Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né. » Pierre a affirmé que le peuple juif est responsable de l'exécution de Christ, en déclarant avec audace :

Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies (Ac 2.22,23 ; voir aussi 3.14,15).

Les pleurs d'Israël dont il est question dans Zacharie 12.10 seront ceux d'une repentance sincère. Beaucoup de Juifs seront sauvés lors de la grande Tribulation, les 144 000 ainsi que leurs enfants spirituels. Mais dans le cas de beaucoup d'autres, c'est lors de la seconde venue de Christ qu'ils

seront sauvés. Rappelons-nous que « ce jour-là, une source sera ouverte pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, pour le péché et pour l'impureté » (Za 13.1).

Jean décrit le second groupe comme se composant de toutes les tribus de la terre, désignant ainsi les nations païennes incroyantes. À l'instar du peuple juif, eux aussi se lamenteront à cause de Christ. Il se peut qu'une partie de ces lamentations fasse allusion à la repentance de ceux qui seront déjà sauvés à ce moment-là (7.9,10,14). Mais contrairement à celles de la nation juive, les lamentations des païens ne résulteront pas en général d'une repentance sincère. Le verbe lamenteront provient de *koptô*, qui signifie littéralement « couper ». Ce mot grec en est venu à être associé aux lamentations du fait que les païens avaient pour habitude de se taillader lorsqu'ils étaient en proie à une tristesse ou à un désespoir extrême. Dans 1 Rois 18.28, on rapporte effectivement que les prophètes de Baal frénétiques et paniqués « se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu'à ce que le sang coule sur eux » dans une tentative désespérée pour attirer l'attention de leur dieu. Il était strictement interdit aux Israélites de prendre part à de tels rites païens (Lé 19.28 ; De 14.1).

Dans la majorité des cas, les païens se lamentent parce qu'ils sont terrifiés et non par repentance. Ils ne se lamenteront pas pour le Christ qu'ils ont rejeté, mais sur leur propre sort (9.21).

4. La réaction à la seconde venue de Christ

Oui. Amen ! (1.7d)

Ayant précisé quelle sera la réaction des croyants, d'une part, et des non-croyants, d'autre part, à la seconde venue de Christ, Jean précise ici sa propre réaction. En employant les mots affirmatifs les plus forts, tant en grec (*nai* ; oui) qu'en hébreu (amen), Jean implore le Seigneur Jésus-Christ de revenir.

5. La certitude de la seconde venue de Christ

Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant (1.8)

Dans le verset à l'étude, le Seigneur Dieu appose sa signature sur la prophétie de la seconde venue faisant partie du verset précédent. L'expression « l'alpha et l'oméga » met l'accent sur l'omniscience de Dieu. Précisons que l'alpha est la première lettre de l'alphabet grec et que l'oméga en est la dernière. Toute connaissance est véhiculée par les lettres de l'alphabet; ainsi donc, en se désignant lui-même comme l'alpha et l'oméga, Dieu affirme qu'il possède toute la connaissance. Il connaît donc la certitude de cette promesse. La présence transcendante et éternelle de Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, n'est limitée ni par le temps ni par l'espace, ni même par quoi que ce soit ou un quelconque événement en eux. Il n'y a aucune éventualité possible dont il ne soit pas conscient au sujet de la seconde venue de Christ. Ainsi donc, sa promesse que le Seigneur Jésus-Christ reviendra tranche la question. En se désignant comme le Tout-Puissant Jean affirme l'omnipotence de celui-ci. Étant donné que Dieu est tout-puissant, rien ne peut l'empêcher d'accomplir sa volonté souveraine. Ces caractéristiques nous révèlent aussi qu'il est le créateur et l'achèvement de toute chose. Il est le *début* et la *fin* (voir Ap 22.13).

Nous avons noté que :

- Jésus est d'abord venu pour être humilié. Il reviendra exalté.
- Il est d'abord venu pour servir. Il reviendra pour être servi.
- Il est d'abord venu en tant que serviteur et pour souffrir. Il reviendra en tant que Roi et conquérant.

L'objectif du livre de l'Apocalypse est donc de faire en sorte que les croyants soient prêts pour le retour de Christ.

Seuls « ceux qui auront aimé son avènement » (2 Ti 4.8), qui l'aiment et qui le reconnaissent comme le Roi légitime, jouiront des bénédictions de son royaume.

CHAPITRE 2

LA VISION DU RETOUR DE CHRIST (1.9-20)

Écrivant à l'empereur Trajan vers le début du II^e siècle, Pline le Jeune, gouverneur romain de la Bithynie, s'est moqué du christianisme en le qualifiant de « superstition dépravée et extravagante ». Pline s'est plaint par la suite que « la contagion de cette superstition [*le christianisme*] s'était étendue non seulement aux villes, mais encore aux villages et aux régions rurales » (cité par Henry Bettenson, éd., *Documents of the Christian Church*, Londres, Oxford University Press, 1967, p. 4).

Au plan politique, les Romains les jugeaient déloyaux, car ils refusaient de reconnaître César comme l'autorité suprême. Sur le plan religieux, on accusait publiquement les chrétiens d'être athées, parce qu'ils rejetaient le panthéon des dieux romains et qu'ils adoraient un Dieu invisible, et non une idole. Sur le plan social, les chrétiens, dont la plupart provenaient des classes populaires de la société (voir 1 Co 1.26), se faisaient mépriser par l'aristocratie romaine. L'enseignement chrétien selon lequel tous les gens sont égaux (Ga 3.28 ; Col 3.11) menaçait de nuire à la structure hiérarchique de la société romaine et de dérober à l'élite son statut privilégié. Il avait également pour effet d'accroître chez l'aristocratie romaine la crainte d'une rébellion des esclaves.

À cette époque où régnait la superstition, beaucoup de Romains craignaient que le fait qu'on néglige les dieux païens ne leur attire des catastrophes naturelles. Tertullien, apologiste chrétien du III^e siècle, a fait remarquer de manière sarcastique: «Si le Tibre atteint les murs, si le Nil ne se gonfle pas jusqu'à inonder les champs, si le ciel ne bouge pas ou la terre bouge, s'il y a des famines, s'il y a des plaies, on se met immédiatement à crier: "Jetez les chrétiens au lion!" Quoi, les jeter tous à un seul et même lion?» (cité par M. A. Smith, *From Christ to Constantine*, Downers Grove, Illinois, InterVarsity, 1973, p. 86.)

Au cours des quelques décennies qui ont suivi la mort de Christ, le gouvernement de Rome a considéré les chrétiens comme une simple secte du judaïsme (voir Ac 18.12-16). En définitive, c'est l'hostilité que les Juifs ont démontrée à l'égard des chrétiens qui a conduit les Romains à reconnaître le christianisme comme une religion distincte du judaïsme. C'est ce qui a fait identifier les chrétiens comme des adorateurs d'une religion illégale (le judaïsme était une *religio licita*, à savoir une religion légale). Cependant, les autorités romaines ne se sont livrées à aucune persécution officielle jusqu'à l'époque de Néron. Cherchant à écarter les soupçons qu'entretenait le grand public selon lesquels il aurait été à l'origine du terrible incendie de Rome (survenu le 19 juillet de l'an 64), Néron en a fait porter le blâme aux chrétiens. Résultat: bon nombre de chrétiens ont été exécutés à Rome (y compris, selon la tradition, Pierre et Paul), mais les persécutions ne s'étaient pas encore étendues à tout l'Empire.

Trois décennies plus tard, l'empereur Domitien s'est fait l'instigateur d'une campagne officielle de persécution des chrétiens. Elle s'est étendue à la province d'Asie (la Turquie actuelle) alors que l'apôtre Jean avait été exilé dans l'île de Patmos. Les croyants persécutés à qui Jean adresse le livre de l'Apocalypse avaient désespérément besoin d'encouragement. Les autres apôtres étaient maintenant morts, et Jean avait été envoyé en exil.

Les lecteurs de Jean ont été réconfortés d'apprendre que Christ allait revenir un jour dans la gloire et triompher de ses ennemis. Mais la vision de Jésus-Christ par laquelle le livre commence ne décrit pas Jésus dans sa gloire à venir, mais dans le présent en tant que Seigneur glorifié de l'Église. En dépit de toutes les déceptions subies, le Seigneur n'avait pas abandonné son Église et n'avait pas renoncé à accomplir ses promesses. La vision puissante du ministère que Christ exerçait auprès d'elles à l'heure

même a dû procurer de grands espoirs et un grand réconfort aux Églises en proie aux interrogations et aux souffrances à qui Jean écrivait.

LE CADRE DE LA VISION

Moi Jean, votre frère, qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée. (1.9-11)

C'est ici la troisième fois dans les neuf premiers versets du livre de l'Apocalypse que Jean décline son identité (voir v.1,4). Jean est en effet surpris d'être choisi, bien qu'il en soit tout à fait indigne, pour recevoir l'inestimable privilège de transmettre cette vision monumentale.

Jean est apôtre, et donc membre avec Pierre et Jacques du cercle intime des douze, et l'auteur humain d'un Évangile et de trois épîtres. Cependant, il s'identifie simplement avec humilité comme votre frère. Il n'écrit pas comme s'il était impressionné par sa propre autorité apostolique apte à commander, à exhorter ou à définir la saine doctrine, mais à titre de témoin oculaire de la révélation de Jésus-Christ qui commence à se dévoiler par cette vision.

Jean s'identifie aussi humblement à ses lecteurs en disant avoir part avec eux d'abord et avant tout à la tribulation. Comme eux, Jean subit à l'heure même de graves persécutions pour la cause de Christ, puisqu'il a été exilé en compagnie d'autres criminels. Il est donc à même de s'identifier aux croyants éprouvés à qui il écrit. Jean fait partie du même royaume que celui de ses lecteurs, à savoir la sphère du salut ; la communauté des rachetés sur laquelle Jésus règne en tant que Seigneur et Roi (voir v. 6). En tant que sujet de Jésus-Christ, il est apparenté à eux. Pour terminer, Jean s'identifie à ses lecteurs en matière de persévérance. Le mot *hupomonê* (persévérance) signifie littéralement « rester sous ». Il parle d'endurer patiemment les difficultés sans abandonner la partie.

Lorsqu'il a reçu cette vision, Jean était dans l'île appelée Patmos. Patmos est une île volcanique déserte de la mer Égée, d'environ seize kilomètres

de longueur et de huit à dix kilomètres de largeur, située à quelque soixante-quatre kilomètres au large de Milet (ville de l'Asie Mineure située à environ cinquante kilomètres au sud d'Éphèse; voir Ac 20.15-17). Selon l'historien latin Tacite, l'exil sur de telles îles constituait une forme de châtement courante au I^{er} siècle. Vers la même époque où Jean s'est fait exiler à Patmos, l'empereur Domitien a fait exiler sa propre nièce, Flavia Domitilla, sur une autre île (F. F. Bruce, *New Testament History*, Garden City, New York, Doubleday, 1972, p. 413). Contrairement à Flavia Domitilla, qui s'est fait exiler pour des raisons politiques, on a probablement envoyé Jean à Patmos à titre de criminel (en tant que chrétien, il était membre d'une secte religieuse illégale). Si c'est le cas, ses conditions de vie ont dû être pénibles. Les corvées éreintantes sous l'oeil vigilant (et le fouet) d'un surveillant romain, une nourriture et des vêtements insuffisants, et les nuits passées à même le sol ont dû sérieusement saper les forces d'un homme âgé de quatre-vingt-dix ans. Or, c'est sur cette triste île déserte et dans ces conditions de vie cruelles que Jean a reçu la révélation la plus détaillée jamais reçue concernant les choses à venir.

Jean a reçu sa vision au moment où il était saisi par l'Esprit; son expérience transcendait donc les frontières de l'entendement humain normal. Sous le contrôle du Saint-Esprit, Jean a été transporté dans une dimension de la perception allant au-delà des sens humains. Tandis qu'il se trouvait dans cet état, Dieu lui a révélé des choses de manière surnaturelle. Rappelons-nous qu'Ézéchiel (Éz 2.2; 3.12,14), Pierre (Ac 10.9s) et Paul (Ac 22.17-21; 2 Co 12.1s) ont vécu des expériences similaires.

Jean a reçu sa vision au jour du Seigneur. Bien que certains prétendent que cette expression fait allusion à l'époque du jugement eschatologique qu'on appelle le jour du Seigneur, il vaut mieux lui donner le sens de dimanche. Il est à noter que jour du Seigneur est l'unique équivalent français de deux expressions grecques différentes: celle employée uniquement ici dans le Nouveau Testament (*tê kuriakê hêméra*) et celle qui est employée ailleurs (*tê hêmerea tou kuriou ou hêmerea kuriou*) (1 Co 5.5; 1 Th 5.2; 2 Th 2.2; 2 Pi 3.10). De plus, la vision que Jean a reçue n'a rien à voir avec le jour eschatologique du Seigneur; il s'agit d'une vision au sujet du ministère que Christ exerce actuellement auprès de l'Église. Pour terminer, il faut savoir que durant le II^e siècle l'expression *kuriakê hêméra* s'employait couramment pour désigner le dimanche (voir R. J. Bauckham,

« The Lord's Day », par Donald A. Carson, éd., dans *Sabbath to Lord's Day*, Grand Rapids, Zondervan, 1982, p.221s). L'expression « jour du Seigneur » en est venue à désigner aussi le dimanche, car la résurrection de Christ a eu lieu un dimanche.

Jean a reçu pour mission d'écrire sa vision de manière frappante (1.10b). La voix forte était celle du Seigneur Jésus-Christ (voir v.12,13,17,18), que Jean a perçue comme le son d'une trompette à la clarté pénétrante et au ton impérieux. Tout au long du livre de l'Apocalypse, une voix forte ou un grand bruit indique la solennité de ce qui est sur le point d'être révélé.

La voix souveraine et puissante provenant du ciel commande à Jean : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre » (ou un rouleau). Il s'agit du premier ordre dans le livre de l'Apocalypse que Jean reçoit d'écrire ce qu'il voit. À une autre occasion, on lui interdira d'écrire (10.4).

Après avoir écrit la vision dans un livre, Jean reçoit l'instruction de l'envoyé aux sept Églises. Comme mentionné dans l'étude du verset 4, ces villes sont situées dans la province romaine d'Asie (la Turquie d'aujourd'hui). Ces sept Églises ont été choisies parce qu'elles sont situées dans les villes clés des sept districts postaux selon lesquels l'Asie d'alors est divisée. Ce sont donc les points centraux à partir desquels répandre des informations.

Les sept villes apparaissent dans l'ordre selon lequel un messenger voyageant sur la grande route circulaire qui les relie entre elles les visiterait. Après son arrivée à Milet, le messenger ou les messagers porteurs du livre de l'Apocalypse se dirigeraient au nord vers Éphèse (la ville la plus proche de Milet), pour ensuite en voyageant dans le sens des aiguilles d'une montre se rendre à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée. Des exemplaires du livre de l'Apocalypse seraient remis à chaque Église. (Voir la carte « Patmos et les sept Églises d'Asie » au début de la deuxième partie de ce livre.)

LE DÉROULEMENT DE LA VISION EN SOI (1.12-16,20)

Ayant décrit les circonstances dans lesquelles il a reçu la vision, Jean relate ensuite la vision en soi. Ce regard révélateur et richement instructif posé sur l'œuvre actuelle du Fils glorifié de Dieu dévoile sept dimensions du ministère continu que le Seigneur Jésus-Christ exerce auprès de son Église.

1. Christ revêt son église de puissance

Je me retournai pour savoir quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, [...] les sept chandeliers sont les sept Églises (1.12,13a,20b).

Lorsqu'il commence à recevoir la vision, Jean est dos à la voix, ce qui fait qu'il se retourne pour savoir quelle est la voix qui lui parle. Ce faisant, il voit sept chandeliers d'or, qui sont identifiés au verset 20 comme les sept Églises. Ces chandeliers sont des lampes à huile ordinaires dont on se sert à l'époque pour éclairer des pièces une fois la nuit tombée. Ils symbolisent les Églises en tant que flambeaux dans le monde (Ph 2.15). Ils sont faits d'or parce que l'or est le métal le plus précieux. Pour Dieu, l'Église est sur terre l'entité la plus belle et la plus précieuse, si précieuse que Jésus se l'est acquise au prix même de son sang (Ac 20.28). Le chiffre sept est celui qui désigne la plénitude (voir Ex 25.31-40 ; Za 4.2) ; ainsi, les sept Églises symbolisent les Églises en général. Ce sont de véritables Églises situées en des lieux réels, mais qui symbolisent les types d'Églises qui ont existé tout au long de l'histoire de l'Église universelle.

Il est écrit qu'au milieu des sept chandeliers, Jean voit quelqu'un qui ressemble à un fils d'homme (voir Da 7.13), le Seigneur glorifié de l'Église qui se déplace parmi les Églises. Jésus a promis qu'il serait toujours avec son Église. En effet, dans Matthieu 28.20, il a dit : « je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

2. Christ intercède pour son Église

vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. (1.13b)

La première chose que Jean remarque, c'est que Christ est vêtu d'une longue robe (voir És 6.1). À l'époque, de telles robes se portent par la royauté (par ex. : les rois de Madian, Jg 8.26 ; Jonathan, 1 S 18.4 ; Saül, 1 S 24.4 ; Achab et Josaphat, 1 R 22.10 ; et Esther, Est 5.1) et les prophètes (voir 1 S 28.14). Mais le mot rendu par robe est employé le plus fréquemment (six de ses sept emplois) dans la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament) pour décrire la robe que porte alors le souverain sacrificateur. Si la Bible présente Christ comme un prophète et un roi, et met l'accent sur sa majesté et sa dignité, la robe présente Christ ici dans son vêtement de grand Souverain

Sacrificateur de son peuple. Le fait qu'il a une ceinture d'or sur la poitrine renforce cette interprétation, étant donné que le souverain sacrificateur de l'Ancien Testament portait une telle ceinture (voir Ex 28.4; Lé 16.4).

En tant que notre Souverain Sacrificateur, Christ a offert une fois le sacrifice parfait et intégral pour expier nos péchés, et intercède de manière permanente et avec fidélité en notre faveur (Ro 8.33,34). Il possède la capacité inégalée de compatir avec nous dans tous les dangers, chagrins, épreuves et tentations auxquels nous faisons face (Hé 2.18; 4.15). De savoir que leur Souverain Sacrificateur agit avec compassion parmi elles, afin de prendre soin des siens et de les protéger, procure un grand réconfort et beaucoup d'espoir aux Églises persécutées.

3. Christ purifie son Église

Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise ; (1.14,15a)

Ayant décrit les vêtements de Christ dans le verset 13, Jean décrit maintenant sa personne dans les versets 14 et 15. Les quelques premières remarques décrivent la manière dont Christ châtie et purifie son Église. Le Nouveau Testament précise clairement la norme sainte que Christ a établie pour son Église: «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5.48).

En disant que la tête et les cheveux de Christ sont blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, Jean fait manifestement allusion à Daniel 7.9, où l'Ancien des jours (Dieu le Père) est décrit de manière comparable. Les descriptions parallèles affirment la divinité de Christ; il possède les mêmes attributs que le Père en matière de connaissance sainte et de sagesse. Précisons que blancs et blanche rendent *leukos*, qui signifie «éclatant» ou «brillant». Ce mot grec symbolise la vérité éternelle, glorieuse et sainte de Christ.

Poursuivant sa description du Christ glorifié, Jean fait remarquer que «ses yeux [sont] comme une flamme de feu» (voir 2.18; 19.12). Son regard perçant, révélateur et infaillible pénètre jusqu'au cœur de son Église, et lui révèle avec une grande clarté la réalité de tout ce qu'il y a à savoir.

Par la proposition «ses pieds [sont] semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise», Jean poursuit sa séquence

manifeste en faisant clairement allusion au jugement des pécheurs dans l'Église. Dans l'Antiquité, les rois s'assoient sur des trônes surélevés, afin que ceux qui étaient jugés se trouvent toujours plus bas que les pieds du roi. Les pieds d'un roi en sont ainsi venus à symboliser son autorité. Les pieds embrasés du Seigneur Jésus-Christ nous le montrent donc en train de se déplacer parmi son Église afin d'exercer son autorité corrective, prêt à imposer, le cas échéant, des mesures de redressement envers les chrétiens qui pèchent.

4. Christ parle à son Église avec autorité

et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. (1.15b)

Lorsque Christ reprend la parole, ce n'est plus au son d'une trompette comme celui décrit dans le verset 10. Selon Jean, sa voix est maintenant comme le bruit de grandes eaux (voir 14.2 ; 19.6), comme le son puissant et bien connu des vagues se brisant sur les côtes rocheuses de Patmos durant une tempête. La voix du Dieu éternel a été décrite de manière similaire dans Ézéchiël 43.2, passage dans lequel on fait un autre parallèle affirmant la divinité de Christ.

Lorsque Christ parle, l'Église doit écouter. Lors de la Transfiguration, Dieu a dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, [...] écoutez-le!» (Mt 17.5.) Quant à l'auteur de l'épître aux Hébreux, il a écrit: «Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils» (Hé 1.1,2). Christ s'adresse directement à son Église par l'Écriture inspirée du Saint-Esprit.

5. Christ contrôle son Église

Il avait dans sa main droite sept étoiles. [...] Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, (1.16a,20a)

En tant que chef de son Église (Ép 4.15 ; 5.23 ; Col 1.18), et que souverain du «royaume [du] Fils bien-aimé [de Dieu]» (Col 1.13), Christ exerce l'autorité dans son Église. Dans la vision de Jean, Christ a dans sa main droite les sept étoiles (voir 2.1 ; 3.1), identifiées dans le verset 20 comme les anges des sept Églises, qui symbolisent ces autorités. Le fait qu'il les a dans sa main droite ne désigne pas la sécurité et la protection, mais le contrôle.

Précisons qu'*angeloï* (anges) est le mot couramment employé dans le Nouveau Testament pour désigner les anges, ce qui amène certains interprètes à conclure avec raison qu'on fait allusion aux anges dans le passage à l'étude. Mais nulle part dans le Nouveau Testament n'enseigne-t-on que les anges ont part à la direction de l'Église. Les anges ne pèchent pas et ne sont donc pas tenus de se repentir, comme les messagers, ainsi que les congrégations qu'ils représentent, sont exhortés à le faire (voir 2.4,5,14,20; 3.1-3,15,17,19). Monsieur Robert L. Thomas souligne une autre difficulté que pose ce point de vue : « Il nous fait présumer que Christ envoie un message aux êtres célestes par l'intermédiaire de Jean, un agent terrestre, de sorte qu'il puisse arriver aux oreilles des Églises terrestres par l'intermédiaire de représentants angéliques » (*Revelation 1 – 7: An Exegetical Commentary*, Chicago, Moody, 1992, p. 117).

Par conséquent, *angeloï* serait mieux rendu par « envoyés » ou « messagers », comme dans Luc 7.24 ; 9.52 et Jacques 2.25. Certains suggèrent que ces messagers sont des représentants de chacune des sept Églises qui sont venus rendre visite à Jean sur l'île de Patmos et qui ont emporté avec eux le livre de l'Apocalypse. Mais étant donné qu'on dit que Christ les a dans sa main droite, il s'agit plus probablement d'anciens et de pasteurs principaux (mais pas les seuls dirigeants, étant donné que le Nouveau Testament enseigne la pluralité des anciens), soit un provenant de chacune des sept Églises.

Ces sept hommes démontrent la fonction des chefs spirituels au sein de l'Église. Ils doivent être des instruments par lesquels Christ, le chef de l'Église, exerce son règne. Voilà pourquoi les normes de direction dans le Nouveau Testament sont si élevées. Être désigné comme un intermédiaire par qui le Seigneur Jésus-Christ contrôle son Église, c'est être appelé à assumer une responsabilité qui fait réfléchir (voir 1Ti 3.1-7; Tit 1.5-9 pour connaître les qualifications que ces hommes doivent posséder).

6. Christ protège son Église

De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; (1.16b)

La présence du Seigneur Jésus-Christ procure également une protection à son Église. Cette épée aiguë, à deux tranchants, qui sort de sa bouche sert à défendre l'Église contre les menaces extérieures (voir 19.15,21). Mais

ici, il s'agit principalement du jugement porté contre les ennemis au sein même de l'Église (voir 2.12,16; Ac 20.30). Ceux qui s'en prennent à l'Église de Christ, ceux qui sèment le mensonge, suscitent la discorde et causent du tort à son peuple, devront faire face personnellement aux représailles du Seigneur de l'Église. Sa parole est puissante (voir Hé 4.12,13) et sera utilisée contre les ennemis de son peuple (voir 2Th 2.8), de telle sorte que toute la puissance des forces des ténèbres, y compris même la mort (« les portes du séjour des morts »; Mt 16.18), ne pourra empêcher le Seigneur Jésus-Christ de bâtir son Église.

7. Christ manifeste sa gloire par son Église

et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. (1.16c)

La vision que Jean a reçue du Seigneur glorifié de l'Église conduit à cette description de la gloire qui rayonne manifestement sur son visage, au sujet de laquelle Jean ne sait que dire qu'elle est comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. Jean a d'ailleurs emprunté cette expression à Juges 5.31, où elle sert à décrire ceux qui aiment le Seigneur (voir Mt 13.43). La gloire de Dieu en la personne du Seigneur Jésus-Christ brille dans et par son Église, qui reflète sa gloire devant le monde (voir 2 Co 4.6). Résultat : il est glorifié (Ép 3.21).

LES EFFETS DE LA VISION (1.17-19)

La vision renversante dont Jean est le témoin le change beaucoup. Au début, il est saisi d'une grande frayeur, dont le Seigneur le délivre en le rassurant, puis en lui donnant le sens du devoir à accomplir.

1. La peur

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. (1.17a)

Comme lorsqu'il a vu la gloire de Jésus se manifester sur le mont de la Transfiguration, s'étant produite plus de six décennies plus tôt (voir Mt 17.6), Jean est de nouveau frappé de stupeur en voyant se manifester la gloire de Christ, si bien qu'il tombe à ses pieds comme mort. Il est normal pour

les quelques rares personnes qui ont vécu de telles visions célestes inhabituelles de ressentir une si grande frayeur (voir És 6.5; Éz 1.28; Da 10.8,9).

En contraste marqué avec les assertions insensées, frivoles, fausses et vantardes de beaucoup de nos contemporains, qui prétendent avoir vu Dieu, ceux de l'Écriture qui ont véritablement vu Dieu ont inévitablement réagi à cette expérience par la peur. Ceux qui se sont retrouvés face à face avec la sainte gloire éclatante du Seigneur Jésus-Christ ont été terrifiés, en réalisant qu'ils étaient indignes à cause de leurs péchés de se trouver en sa sainte présence.

2. L'assurance

Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. (1.17b,18)

Comme il l'a fait si longtemps auparavant lors de la Transfiguration (Mt 17.7), Jésus pose sur Jean sa main droite pour le réconforter. Ce geste est destiné à le consoler et à le rassurer. Les chrétiens qui sont renversés par la gloire et la majesté de Christ peuvent trouver du réconfort dans l'assurance de son amour empreint de grâce et de son pardon miséricordieux. Les paroles réconfortantes de Jésus, « Ne crains point ! » (litt. « Cesse d'avoir peur ! »), révèlent qu'il a rassuré avec compassion l'apôtre terrifié.

Le réconfort que Jésus apporte est fondé sur la personne qu'il est et sur l'autorité qu'il possède. Premièrement, il s'identifie lui-même comme étant le « Je suis » (*egô eimi*), son nom d'alliance avec Dieu (voir Ex 3.14). C'est par ce nom qu'il a réconforté les disciples terrifiés qui l'avaient vu marcher sur la mer de Galilée (Mt 14.27). Jésus s'est approprié ce nom dans Jean 8.58, une déclaration directe de sa divinité qu'il n'a pas faite en vain à ses adversaires (v. 59).

La déclaration de Christ qui semble paradoxale « J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles » abonde également dans le sens de l'assurance. La version grecque dit littéralement « j'ai trouvé la mort ». Le vivant, l'Éternel, le Dieu qui subsiste de lui-même qui ne saurait jamais mourir, s'est fait homme et est mort (1 Pi 3.18).

Le mot « voici » présente une déclaration d'étonnement et d'émerveillement : « Je suis vivant aux siècles des siècles ». Christ vit pour toujours

dans une union d'humanité et de divinité glorifiées, « selon la puissance d'une vie impérissable » (Hé 7.16). À ce sujet, Paul a écrit : « Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui » (Ro 6.9).

À titre d'éternel Je suis, de premier et de dernier, de vivant, Jésus tient les clés de la mort et du séjour des morts. Ces termes sont essentiellement synonymes, la *mort* étant l'état et le *séjour des morts* étant le lieu. Le séjour des morts est au Nouveau Testament ce que *Sheol* est à l'Ancien Testament, deux termes qui désignent le lieu des morts. Les clés dénotent l'accès et l'autorité. Jésus-Christ a donc l'autorité nécessaire pour décider qui mourra et qui vivra ; il contrôle la vie et la mort.

Savoir que Christ a tout pouvoir sur la mort donne de l'assurance, car les croyants n'ont plus à la craindre. À ce sujet, Jésus a déclaré : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; [...], car je vis, et vous vivrez aussi » (Jn 11.25 ; 14.19). Le fait de savoir que Christ « nous aime [*et*] nous a délivrés de nos péchés par son sang » (Ap 1.5) procure l'assurance qui équilibre la crainte révérencielle qu'évoquent sa gloire et sa majesté.

3. Le devoir

Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, et ce qui doit arriver ensuite. (1.19)

L'étonnante vision que Jean a reçue crée en lui une tension saine entre la crainte et l'assurance. Mais à cela Dieu ajoute un rappel du devoir de l'apôtre. L'ordre que Christ lui a donné antérieurement (écrit) est ici élargi, car il lui commande de mettre par écrit trois faits. D'abord, ce que tu as vu, à savoir la vision que Jean vient de recevoir et de relater dans les versets 10 à 16. Puis ce qui est, faisant ainsi allusion aux lettres envoyées aux sept Églises des chapitres 2 et 3, qui décrivent l'état actuel de l'Église. Pour finir ce qui doit arriver ensuite, à savoir les révélations prophétiques des événements futurs dévoilés dans les chapitres 4 à 22. Cet ordre en trois volets fournit un cadre pour le livre de l'Apocalypse, qui englobe (selon la perspective de Jean) le passé, le présent et l'avenir.

Comme cela a été le cas de Jean, tous les chrétiens ont le devoir de transmettre les vérités qu'ils retirent des visions décrites dans le livre de l'Apocalypse. De prime abord, il se peut que ces visions semblent déroutantes, dérangeantes ou fascinantes. Mais, à l'instar de toute l'Écriture,

elles sont « *[inspirées]* de Dieu, et *[utiles]* pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Ti 3.16,17). En étudiant la gloire de Christ révélée dans le livre de l'Apocalypse, « *[nous]* tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (2 Co 3.18).